



## **Vu à Aurillac : *Danza Barbecho Urbano*, jachère perverse !**

mardi 11 septembre 2018, par [Jean-Jacques Delfour](#)

**Cette « jachère urbaine », selon le titre espagnol, articule quatre espaces et un récit qui s'emploie à défaire la narration. Cette structure, classique dans le théâtre de rue, pose encore une fois la lancinante question : qu'est-ce donc que nous avons vu ?**



Que faire du masque de cochon ? Il lisse les transitions, mais introduit aussi un autre espace : la pornographie. Le cochon est, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le signifiant de l'orgie sexuelle. Une allusion à Pornokratès de F. Rops (1878) hante ce spectacle et peut-être aussi Porcopolis de Berta Tarrago (2011) ou les récits horribles du Marquis de Sade [1]. Le cochon, pas seulement en pays auvergnat, est un être multiple : le cochon-restaurant, le cochon-traumatique, le cochon-peau, le cochon-hédoniste, le cochon expérimental, le cochon-métaphysique et le cochon-artistique. [2]. C'est pourquoi, ce spectacle, apparemment si léger, si enfantin, convoque un objet obscur, insoluble dans la simple contestation du sérieux de la danse classique ou contemporaine.

Alors, apparaît un autre territoire.



Le jeu avec le sable ne figure pas seulement une régression, il concentre l'enfance dans un signifiant : la tour de sable, élément du paysage masculin infantile. Le chorégraphe est un homme, peu apte à éprouver la vision féminine de l'enfance, plus liquide, plus cosmique, plus apaisée. Le masque de cochon accentue la signification de la perversité, fil sous-jacent de cette danse éclatée. Les bravades du cochon masculin sont le signe d'une virilité angoissée. Mais il est difficile de ne pas y déceler aussi un truc.



Le plateau de danse est souffrance. La voix de Philippe Jaroussky, sublime d'un point de vue classique, est tirée vers le bas par la régression. Dans l'espace nu, se croisent et alternent les corps chorégraphiques et les corps régressifs, jusqu'à une imprévisible synthèse circassienne.

Quel sens accorder à cela ?

Au fond de tout danseur, un cochon sommeille ? Au tréfonds de tout spectateur, un cochon pervers s'assoupit ? Au cœur de tout enfant, se tient un pervers polymorphe, comme l'affirme Freud ? [3] Ce spectacle si innocent en apparence, croise en sous-main, *l'obscurité radicale de l'objet du désir*. Cela fait-il oublier la banalité du propos et le caractère conventionnel de la réalisation ?

Jean-Jacques Delfour

Natxo Montero *Danza Barbecho Urbano*  
Vu à Aurillac, le 19 août 2018.

---

## Notes

[1] Depuis la première grande édition moderne de Sade par Jean-Jacques Pauvert, l'auteur est entré

dans la collection de La Pléiade, Gallimard, 1990-1998.

[2] Cf. notre conférence, 20 août 2011, Aurillac, pour le spectacle de Berta Tarrago, Porcopolis : « Portée anthropologique et philosophique de l'effacement de la distinction entre l'être humain et l'animal ». « Ode philosophique à notre frère le cochon ». Reprise dans *Petit abécédaire des haines salvatrices*, Paris, Klincksieck, 2013.

[3] Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 1905, OCF VI 58-181, PUF, 2006.